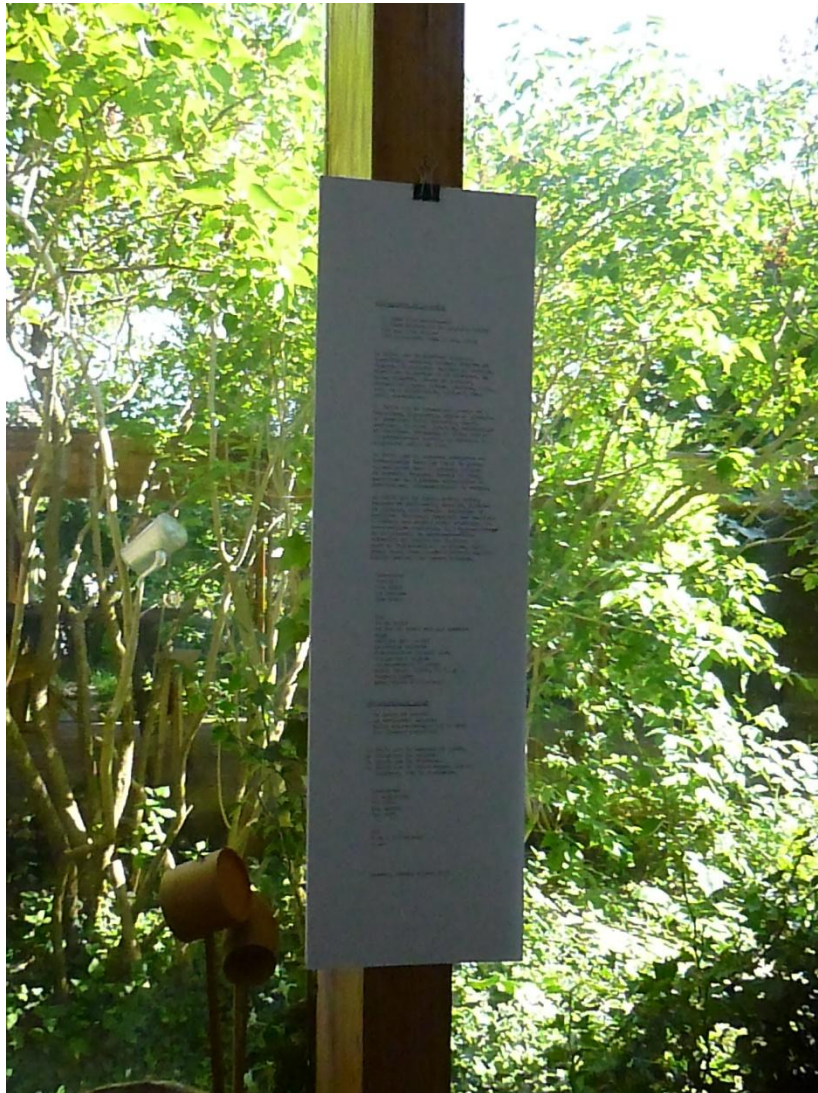


BIO-ENCYCLOPEDIE



Marion Renauld

2017

Sommaire

- 1 philosophie de la pièce
- 2 esthétique des fluides
- 3 politique de la perte
- 4 logique de la pesanteur
- 5 poétique de la virginité
- 6 entomologie sociale
- 7 géologie architecturale
- 8 grammaire bio-générative
- 9 théo-mécanique de l'amour
- 10 droit sentimental
- 11 métaphysique du caractère
- 12 mystique de la viscère
- 13 topologie de l'histoire
- 14 microbiologie sémiotique
- 15 psychologie de la serrure
- 16 pédagogie de la bougie
- 17 épistémologie du nœud

Processus

Dans leur version originale, les 17 entrées sont chacune une langue de papier de 17 x 54 cm, prise dans un tas de feuilles qu'un imprimeur destinait à la poubelle. Elles furent frappées sur une machine à écrire Underwood 319 entre le 25 et le 30 mai 2017, d'un unique jet d'inspiration variée. Puis recopiées sur un ordinateur sans modification, à quelques coquilles près.

philosophie de la pièce

la peau d'un nouveau-né
la page blanche et la couleur tendre
les pupilles noires
les caractères dans le bon ordre

1. Celle que tu habites : maisons, immeubles, cabanes, salons, chambre et vergers. Accueillir. Entrées et sorties, histoires de portes et de fenêtres, de voies d'accès, issues de secours, rideaux et tapis, tables, chaises, lits, eau, air, électricité, chaleur, feu, bois, particules.

2. Celle que tu assembles : puzzle et bricolage, ingénierie, bâtir et détruire et recycler, bris, morceaux, bouts, sections, texture, jointure, calfeutrage et feutrine. Combiner. La pièce utile, la parfaitement ajustée, la bancale, la manquante, celle de luxe.

3. Celle que tu amasses : sonnantes et rébuchantes dans les fonds de poche, silencieuses dans le papier, valeurs et marchés. Engager. Moyens et fins, histoires de richesses ostensibles et intérieures, d'accumulations de vertus.

4. Celle que tu joues : scène, actes, masques et sentiments, devoirs, tirades et silence, noir absolu, coulisses et lumières. Exprimer. Exprimer des émotions à travers une simple série d'actions, du savoir-faire technique, de l'apprentissage de la liberté, du savoir-pas-faire affectif. La chimie des émotions, le pont du faire-semblant au faire, juste beau, juste bien, après n'importe quelle maison devient une œuvre d'homme.

adoncques
ton nid
ton outil
ta matière
ton désir

toi
tu es point
et vas et viens sur une immense
page
caillou sur le sol
astéroïde céleste
intersection faisant plan
désignateur rigide
ou suspendu à la marge
point final, fatal, ?, !, ,, .
virgule joker
deux points & l'univers

philosophie du point

un grain de beauté
un croisement soudain
mille embranchements et la sève
les croches priorités

1. Celui que tu marques ou perds.
2. Celui que tu repères.
3. Celui que tu cherches.
4. Celui que tu questionnes, que tu soulèves, que tu surprends.

adoncques
ta signature
ta cible
ton effroi
ton défi

toi
? ou ! à l'envers
+ ...

marion, nancy, 25 mai 2017

esthétique des fluides

étude pour une cosmocratie
 créer des œuvres d'hommes
 sang, sève, sables, sentiments

Evidemment, qu'est-ce que ça change et à quoi ça rime de penser les choses en termes de fluides, de vide et de passées continues, ou discrètes comme des bonds dans des flaques, des gouttes sur des vitres ? Par rapport à la pensée-point, caillou et chaos, la vision claire et carrée, géométrique. Comment choisir entre géomagnétisme et hydromagnétisme, alors qu'on en serait plutôt à la neuroélectronique ?

tu	tu
ne	ne
te	te
baignes	baignes
jamais	jamais
deux	qu'une
fois	fois

Or, si nous vivons du monde liquide, nous ne vivons pas dans les océans. Notre physique est beaucoup plus brutal que flottant. Il faut bien endurer. La métaphore de la nage et des abords de la noyade a ses limites : les requins n'ont pas d'ailerons, et laissons donc un peu les reptiles tranquilles.

A moins que batraciens nous soyons, à demi, à moitié, toujours scindés, terre et eau, air pour tous, feu intérieur.

Ce sont des liquides que notre corps secrète et enveloppe, rejette, retient, échange, fait circuler. Des liquides et des courbes, et tellement d'angles au dehors, des coins où se cogner, des abris contre la pluie.

sang
menstrues
sperme
larmes
salive
jus de con
pisse
morve
lymphe
rivière

Le désir est quelque chose d'humide, humide et chaud, tout tissé de coulures, mouillures, éclaboussures. Lécher, foutre et glisser. Le désir ne se tient pas sec et droit, même l'amour dans la brise légère, ça sue. Les eaux de nos chairs, les fontaines de jouissance. L'esthétique des fluides est faite de jaillissements, de cris comme se cogner l'orteil contre la table basse, en plus haut. L'éclat pénètre. On bénit d'être à terre pour sentir les secousses, on ne peut exploser quand tout est mou.

L'esthétique des fluides peut encore être molle si elle n'est pas flasque.

robinet fuyant
vieux cul
cave inondée
rétention non négociable

Aisément, dans le cosmos, tout le monde a droit à l'eau courante. Dans le cosmos, le courant est liquide. Nos œuvres d'hommes sont passagères. Elles durent comme un feu d'artifices.

esthétique des fluides d'artifices

marion, nancy, 25 mai 2017

politique de la perte

les émotions collectives
 les représentations imposées
 l'histoire sanglante
 la force de la tragédie

Le mot « politique » est bâtard, et même décrié exactement aujourd'hui. On ne sait plus de quoi on parle, on ne peut pas distinguer aussi simplement les grandes cités et les campagnes étales, hameaux dus aux nécessités de première zone. Il est encore des villes maîtresses, et de ceci en parler est long et fastidieux, entre mythe et aménagement du territoire. Le mot « peuple » n'est pas vraiment mieux parti, mais au moins on y sent l'homme, quelque chose de vivant, donc de contrasté, d'incarné, de quasi-accessible. Aujourd'hui la politique ressemble à la perte du peuple.

Mais encore et surtout : sur quoi repose la cohésion d'un groupe social, d'un socle national, sur quelles foutues peurs reposent ces nations tellement édifiantes ? Sur quelles sacrées inspirations ?

Une minute de silence est requise partout quand on considère que la tribu a perdu ses chers, mangés par les barbares.

une minute de	silence
	fracas
	répit
	nous
	vie
	ça
une éternité pour	n'importe
	quoi
	d'autre
	comme
	un
	anti-événement

du silence pour les morts
qu'est-ce qu'ils peuvent bien
en avoir à faire
c'était avant le besoin de
penser
bande de retardés

Une minute avant de tirer, avant de dire n'importe quoi pour
l'éternité dans nos micros cosmiques, une minute avant de se
prendre pour dieu et d'inscrire comme ça dans l'ordre des
choses ton action
tragique.

Nous avons le sens du drame, et ce sont nos larmes que nous
mettons en partage autant que nos liesses, nos liesses d'avant
que ne demeure que le silence froid des solitudes d'anges. Le
froid silence des pertes. Nous battons nos casseroles dans le
petit matin, sonnante les murs de ville-fantôme. Nous agissons
nos sangs d'hommes, nous retenons le poids d'une vie et c'est
le temps, encore lui, que nous perdons labyrinthiquement.
Politique de la perte de repères. Eviction, suppression,
extraction.

Et voilà l'espèce de jolis bâtisseurs que nous sommes : des
forêts de béton ! Des simili-cavernes en centre-ville, des cages
à lapins alentour, des temples et des totems, des tables de
lois, de travail, de multiplication. Des parenthèses où rêver.
Des scènes pour de sublimes drames, des gros cercles
d'amphithéâtre. Et là-dedans, nous élevons nos yeux et
contemplons les héros. Une tragédie est suivie par une
comédie et ainsi de suite, et ce qui fait tragique, c'est la
transformation, la perte d'un état en vue d'un alien. La graine
est feuille. La feuille est morte. Le chœur, au lieu d'en appeler
aux statues respirantes, aux fanions de nouveau-nés, fourmille
en soucis quotidiens.

Dans la ville de ta tête, les idées sont des lampadaires et toi tu
roules aux émotions.

marion, nancy, 26 mai 2017

logique de la pesanteur

tumulus et devenir oiseau
 masse atomique et foule
 le dos courbé par les années
 l'argument crucial

Quand nous naissons, nous naissons avec un nom, une taille et un poids. Nous comptons nos productions en kilogrammes et cætera. Nous sommes dans la donnée fondamentale.

Or tout ce qui est de l'ordre du rêve, ou même des idées, flotte. Flotter est une image, vu qu'il faut bien peser quelque chose pour négocier avec les eaux. Les rêves et les idées n'ont pas cette ancre spatiale ni même temporelle, et donc demeurent sans être jamais.

Les amoureux du confondant aiment à se rappeler que l'âme vaut vingt-et-un grammes. Les amoureux aiment. Les insatiables observateurs estiment que les idées ont une masse dans les data-centers, tout comme les rêves au moins la taille du matelas. Il ne s'agit pas de nous faire oublier nos pieds.

éloge du pied
 élégie d'orteils
 comptine à planter les choux

Il se trouve que pour tenir avec une certaine stabilité, trois est nécessaire. L'équilibre du funambule est précaire parce qu'il s'acharne à tenir en deux, en tension d'entre-deux, bas et haut, vertige horizontal, vie et mort. Rien n'est moins apaisant qu'une assise de balançoire, que nous cherchons enfants pour ce goût du risque et la remontée dans l'épine dorsale. Mais être confortable, ça suppose trois points, deux pieds et la bonne vieille croûte d'angélique enfer terrestre.

Soit ABC un triangle.

Et nous logeons dans des pièces carrées et nous admettons que le temps fait la quatrième, nous admettons le carré.

Alors qu'au temps de la préhistoire, c'est sûr que nous pensions à la terre, mais pensions-nous déjà aux carrés ? Il se trouve que nous y avons très tôt pensé, nous avons nos deux pieds, le sol et cette chose mouvante, ponctuée, infinie au-dessus de nos têtes. Nous pouvions bien nous mettre à marcher sur les mains, c'est toujours du fantasme de hauteur, des étoiles à la place des idées.

Au temps de la préhistoire, c'était gravure sur caillou. Boire l'eau douce et casser du caillou. Le rapport à l'outil, à dehors, le rapport à la ligne, c'était les mains dedans, et le cou. Et plus tard, maintenant, nous appuyons sur des boutons, nous les tournons manipulons, nous désolidarisés emmêlés dans des fils, des fils électriques (la croix est devenue prise de courant, nous avons virtualisé le sang du christ, nous jouons à bouddha entre deux verres de vin). C'était soupe de cailloux et puis des plantes avec un renne au mieux. Quand le paysan n'aura plus qu'à toucher sa tablette pour traire sa vache, c'est la machine qui touchera les pis, et pis.

logique de l'apesanteur

crématoire et devenir feu
personne et particules
les prothèses au fur et à mesure
l'incohérence vitale

Quand nous naîtrons, nous naîtrons avec un nom, une taille, un poids et un numéro de téléphone. Joindre l'invisible.

marion, nancy, 27 mai 2017

poétique de la virginité

l'oxymorique construction de l'inné
 la première empreinte
 l'innocence déboussolée
 le miracle de la vie

Croire qu'il n'y a rien qu'une page blanche alors qu'il y a déjà du blanc sur la page, croire au néant et se demander pourquoi quelque chose plutôt que rien, croire à la génération spontanée, laisser pendre le début comme les franges du tapis, croire à cet incroyable de l'apparition.

disparition

Alors que tout est un peu sale et que l'effort consiste à nettoyer. L'effort consiste à engendrer. Ce qui par la suite peut devenir force motrice et se donner avec toute sa masse accumulée. Ah ça, rien ne naît de rien, rien ne se crée, rien ne se perd, rien n'est pur.

Toutes tes journées sont comprises dans chaque jour de chaque journalier, dans la chimie sociale, l'altération des composés.

Et alors devant ta page, ton écran, ton miroir, les traits s'enchaînent, la fraîcheur s'amenuise, tu te sens pris dans la toile comme une proie électronique, caractérielle. Toile mondiale des connexions en tous sens, des crochets entre atomes, presque défaisables en terme de fissions, césures, ruptures, alors devant ta page tu produis de l'énergie, du flux, des caractères et des notes d'intentions. Où donc est-ce vierge de tout soupçon, où donc est vierge la page blanche ?

notes de frais
 notes de musique
 notations agraires et funéraires
 annotations
 notes de bas de page
 notules

brèves
dépêches
articles
encyclopédies

Par exemple, sur la page pas vierge de ton corps, sur ta peau
c'est le coma-sûtra, les soupirs entre les troncs solides. Un
livre de comptes amoureux.

la virgule de la virilité
la parenthèse de tes lèvres
les yeux ouvrent deux points et
les narines aussi
ton – mon o
toi ! moi ? si tu tournes la page
= l'espace intime des dormeurs

La fin de la virginité, dit-on, est quand tu viens mettre ton sexe
dans mes parenthèses. Salir un trou, planter un chou. La fin de
la virginité arrive aussi dès que tu traces le début d'une ligne
sur une feuille, dès que tu poses ton crayon. Quand on y
pense, on fait grand-cas de peu de chose. Mais alors que des
pages vierges courent les rues, c'est la virginale fraîcheur
qu'on salit. Qu'on remplit. La fin de la virginité d'une terre
arrive quand l'homme arrive, souvent avec un drapeau ou un
écusson pour salir sa propriété. Epouser une vierge, quand on
y pense, on fait beaucoup de mal avec en sus des fleurs
coupées.

apparition captation
apparition adaptation
apparition disparition
disparition apparition

La fin des vierges est l'entrée dans le jardin des délices et
sentir pour de vrai, pas sous emballage.

poétique de l'impression sensible

marion, nancy, 27 mai 2017

entomologie sociale

le modèle de la ruche
le système de la fourmilière
l'individu cafard
les papillons dans le ventre

Le stade larvaire, chez les bêtes, ça signifie quelque chose comme l'absence momentanée de possibilités de reproduction, la constitution lente de la forme adulte. Le problème que posent les axolotls est le suivant : quoique toujours larves, les axolotls, en voie de disparition, peuvent pourtant se reproduire.

Une interprétation de notre moderne époque revient à dire que nous allongeons le stade larvaire de la vie, comme des têtards empêtrés dans nos queues, sans devenir grenouille, sans devenir sur terre, comme des fœtus toujours jubilant d'utérus humides et chauds. Des grands enfants stériles.

En même temps, qu'est-ce que nous engendrons, parce que nous ne sommes pas seulement là pour ramper en perdant nos pattes ! Nous grouillons dans les eaux stagnantes et donc nous avons le cafard.

Dire qu'être amoureux c'est avoir des cafards dans le ventre, c'est peu crédible. Comme avoir la libellule quand on ne sait plus comment avancer, alors que le propre de celle-ci est de ne point jamais faire marche arrière. Dire que nous sommes des fourmis est extrêmement limité parce que les fourmis ne sont pas capricieuses, et les abeilles, à la différence des écureuils conservateurs, encore que têtes en l'air, produisent une œuvre commune. Et comme ça on peut avancer des tas de théories et de comparaisons, même des métaphores vécues de l'intérieur (c'est comment être un cafard ?), et comme ça on peut expérimenter le social dans des vivariums.

Et puis chasser la métaphore et souligner les différences. Un musée dans l'alvéole 27.

l'usage de nos jardins par la faune
passagère
la découverte d'un hérisson, d'un
orvet et d'un papillon
leur réelle beauté

histoire de l'art insecte
les toiles d'araignée
les termitières
les motifs sur les grenouilles
toxiques et fluo
histoire de l'art bestial

Comme d'habitude, nous préférons dire que nous descendons du singe, ou du serpent. Que la terre est portée sur une carapace de tortue, pas sur des ailes de papillon de nuit, camouflage et survie.

Les insectes sont des choses que nous détruisons, et se mettre un voile devant le visage pour ne pas ingérer les moucherons est une possibilité. Sans quoi nous les éloignons, les évacuons, les écrasons. A ce cafard en nous contre des murs suintant, nous ne trouvons pas la grâce féline de la caresse joyeuse. Tout ce qui grouille révulse. Et nous allons dans des boîtes pour faire les asticots.

anthropologie de l'asticot

Asticots nous sommes, et mangés par les mêmes, en somme, plus tard. Nous asticotant, asticotant encore, rampant roulant dans les flux automobilistico-urbains, gigotant ondulant charmant sous des airs dodus, ou fort gracieusement même si la fin est vulgaire. Esthétique ondulatoire. Zigzags modulaires.

marion, nancy, 28 mai 2017

géologie architecturale

un empilement de cailloux
 un séjour habitable
 même pour un temple, la question
 des toilettes

Bâtir est produire des artéfacts géologiques, des montagnes
 tirées de mains d'hommes, des heures de sueurs et de
 commandes.

Entrer dans un bâtiment est pénétrer une œuvre d'art, devenir
 œuvre d'art dépassant les fonctions d'usages, entrer est être
 accueilli, bouleverser transformer concevoir une sortie.

Sortir d'un bâtiment, penser ou ne pas avoir à penser aux clés,
 aux badges, aux passepartouts. Bâtir est passer partout,
 habiter demeure étanche.

un empilement de cailloux habitables
 dans un empilement de cailloux déjà
 habités
 un empiètement pétrificateur
 un provocateur d'exogénéité
 une coupe visuelle et auditive et
 toutes et pour des expériences
 sensibles et sensorielles hors-sol

géologie du hors-sol

toit		toi
bois		bois
visse		vice
haut		eau
	pluie	
	champignons	
	procédures	
	fondements	

architecture de la racine

feuille
vers
colonnes
fenêtres

feuille
vert
troncs
reflets

forêt de
pierres
forêts
fruitières

Paysages gris et verts, courbes et géométries, lignes électriques d'horizon. Peut-être que nous avons construit des villes pour aimer leurs parcs, et des maisons pour aimer leurs jardins, et des salons privés pour aimer recevoir. Peut-être que nous habitons un bouquet sylvestre céleste et que nous grouillons sur des empilements de cailloux, des empilements surdéterminés dans leurs fonctions et leurs usages et si déterminés que contempler une touffe d'herbe sortie du béton est au mieux fleur bleue, faire l'amour dans une église au pire désaxé, accueillir souvent forcé, cordial, le sens du devoir.

Une architecture humaine repose sur le sens de l'hospitalité, pas sur le sens des proportions. Si ça suit le nombre d'or et que ça nous fait plaisir, tant mieux, mais qu'est-ce à dire de cueillir des fleurs pour l'ornement du dedans ? Une architecture humaine n'est pas un décor floral mais un nid.

Portes et fenêtres. Entrer et sortir. Le début et la fin d'un (bref) passage quelque part (sur terre, ultime tumulus).

marion, nancy, 28 mai 2017

grammaire bio-générative

cris
écrits
inscrits
écrins
crins

A. Il est possible que la langue que nous parlions soit issue des cris que nous lançons comme des alertes, des douleurs, des exclamations de joie, des trilles pour le courage. C'est dans la gorge que se situe l'universalité du moyen, et dans la survie, celle des fins. Les fins universelles sont ce que nous avons toujours visé lorsque nous criions. Les moyens sont ceux de nos cordes vocales, du palais et de la langue ce gros muscle.

E. Il est possible que les mots issus des sons faisant des cris soient offensants ou inoffensifs, et supposent du silence, c'est-à-dire une distance avec l'action. Une distance émotionnelle, nécessaire pour changer le cri en audible nommé. Il est possible que les mots et puis leur cortège phrastique soient le cri rendu inoffensif. Et qu'il soit là pour générer de l'information, toujours, du signal, du code, du pixel sensoriel pour oreilles haut-parlantes. Et alors que le mot peut encore être vocal, l'inscription dure.

I. Il aurait peut-être été possible que nous ayons seulement une langue, un système d'incarnations singulières mais reposant sur un même dispositif, un outil par tous pour tous génératif. La tour de Babel c'est encore peu quand on acte le langage des bêtes, des roches et des plantes, sans parler compter les objets qu'on produit et qui s'expriment. L'inscription digitale, l'encodage programmatique d'une forêt électronique. La machine ne génère pas sa propre grammaire, mais elle inscrit sans plus qu'on lui demande rien. Grammaire auto-générative. On se perd dans la jungle des symboles, des

signes, dossiers documents étiquettes contrats factures
phrases phrases tweets lettres bulles.

O. Il est probable qu'on parle souvent pour construire une enveloppe, pour enrober les choses. D'une chose on va lui faire dire un monde, un sentiment, une fonction, d'une chose on la double, histoire de bavarder. Les nuages dans le pain quotidien. Les objets eux-mêmes génèrent une grammaire, une grammaire d'usage et non-essentialiste. Il est rare qu'on parle de l'essence des choses, comme de leur définition (changer un dictionnaire en annuaire, singulièrement vocaliser le sens des termes). Le processus génératif entre-t-il dans la constitution d'une chose comme étant cette chose ? Un bâtiment construit par des esclaves est-il un bâtiment éhonté ? Une vérité dite par un imbécile est-elle une contradiction ? A la fin tu es las des onomatopées. Cela manque d'ordre.

U. Les pierres n'ont rien à voir avec les crayons qui n'ont rien à voir avec les pinceaux qui n'ont rien à voir avec les claviers. Matérialisme grammatical. Les universaux sont dans la forme donnée à la matière, et la façon de façonner. Parler a la grammaire sautillante. Quant aux voyelles, elles sont partout dans l'air, parfois notées. Souffle et rythme. Grammaire aérienne, neuro-spiritualité.

esprit de la lettre
lettres postées
sens à la lettre
être sensationnel

Y. Tant qu'on nationalise la langue, on sentira les mots drapés. Il est possible d'aimer la diversité. Grammaire convexe, vies grammaticalement grecques, nord-africaines, asiatiques, vies logiquement survies, sémantique pour les vivants et les morts. Résonance de l'inimaginable innommé.

marion, nancy, 28 mai 2017

théo-mécanique de l'amour

étude pour une érotocratie
 ou plutôt une cosmoérotique
 eros avec morphos alegria
 la félicité incarnée

L'érotocratie c'est l'amour au pouvoir ou les pouvoirs de
 l'amour, la puissance des volcans. Choisir par passion.
 S'accoutumer au plaisir.

Si l'amour était au pouvoir, et non pas la mort ou la gloire, l'or,
 la force et la domination, bon, on espère que ce serait mieux.
 Mais alors quoi ?

L'amour est divin ou bestial.

on s'aime par désir, peur ou foi
 grâce aux désirs
 à cause de nos peurs
 comme ça, c'est comme ça
 sans raison
 théo gagne sur mécanique
 ou vice-versa

Parce que les petits numéros de charme social, les envies de
 coucher de découcher, les messes basses et les bras
 enveloppants, tout le cirque du sexe sexy d'encerclements
 concaves, tout ça n'est pas l'amour, mais le manque d'amour.
 Les masques et la cavalcades des scènes refaites, les tactiques
 et le ptit cœur meurtri qu'on s'en va réchauffer dans les bras
 de sauvetage.

A côté de ça, et des montagnes de bouquins qui nous font
 nous lécher les babines de ça, il y a l'amour universel,
 inconditionnel, l'amour au-delà qui se confond parfois avec
 l'amour de l'au-delà. De là on se demande comment le

sentiment amoureux aurait évolué si on ne lui avait pas collé dessus le foutu amour de Dieu. La glu.

De là, l'anérotisme de l'amour, la corvée, les femmes portant des blouses avec une ouverture au cas où, la fonction fait le corps. De là, l'anérotisme teinté de maternalisme de l'amour filial, les catégories de mère et de père qui s'éloignent comme vents sur les foyers, le dehors indésirable, le dedans étouffant. L'amour est entre pénétrer et garder intact, intègre. Que nul ne pénètre mes biens s'il n'est semeur de joie.

Que nul s'il n'est semeur de joie. Et ce n'est pas seulement une question de calculs (de besoins) affectifs. C'est un peu plus large.

quelque chose me dépasse dans ce que
nous vivons
et c'est avec ta chair que
ma chair que
nous théomécanisons

bidules chers et précieux

Voilà qui provoque soin et attention. Voilà qui provoque l'intimité privée. Voilà qui bouleverse l'ordre et d'un bond plus ou moins lent change le goût d'un jour. Voilà que ça fait la pluie et le beau temps, ou la cause incertaine d'un choix sensément rationnel. Voilà qui inspire. Voilà qui permet d'expirer, voilà qui donne la forme de futurs possibles, voilà qui apaise et fait frémir, interpelle, engloutit, galvanise, voilà qui fait causer dans des tas de livres, dans des tas de vies.

microéconomie du sentiment amoureux

propriété intime
capacité d'accueil
profondeur du plaisir
largesses

marion, nancy, 28 mai 2017

droit sentimental

étude de juridiction affective
 émotions illégales
 procès-mental et spiri-chef d'accusation
 carte géostratégique du tendre

Si douce était la loi que les hommes la caressaient au grain près, et si lourdes les peines de cœur que, bon, ça ne servait à rien d'en rajouter.

On vivait d'une étreinte civile, on signait avec la trace de nos lèvres en bas de toutes les obligations exprimées en contrats de mariage. On était fidèles sans même le vouloir. La question du juge consistait à trier les sentiments tordus, à les réintégrer à l'alchimie du geste éperdu. A la recherche du temps pores ailes.

Le droit sentimental suppose des normes sur les attractions et les révolutions. Es-tu obligé de haïr ? As-tu le droit d'avoir même des soupçons quant à mes sentiments ?

Le seul sentiment qui est pris dans nos codes est celui par lequel nous devons honorer la patrie, au moins ne pas nous moucher dans le drapeau.

justice de mouchoirs

le marteau cognant la vérité
 le mouchoir saluant la paix
 le drap couvrant la peau
 le linceul pour les morts

C'est stupide au-delà de toute borne de refuser à Antigone le droit de couvrir son amour disparu. C'est stupide parce que c'est créer du conflit et de l'héroïsme là où il n'y a qu'une béance, le désir de guérir, et pas de réparer le corps mutilé (la patrie reconnaissante), mais d'apaiser, de revenir à l'harmonie

des cendres, des vers, des nuages, des vapeurs, le droit de se retirer. C'est stupide qu'Antigone veuille couvrir son frère parce que c'est son frère et qu'on couvre les siens morts. On peut très bien les laisser se faire manger par les bêtes sauvages et organisées. Et nous aimerons les bêtes comme nos frères, comme des bêtes. C'est stupide de manger de la viande et de tuer pour manger, mais c'est ça. As-tu le droit d'aimer tuer ?

le mouchoir couvrant les larmes
l'étendard de nos satanées armes
le lien puissant par la mort
la table rase des émotions

Le problème de notre droit est qu'il touche aux formes en engageant des intentions. Il faut légiférer sur les implications émotionnelles. En vrai peut-être pas. Les tables de la loi, si elles portaient sur le contenu des songes, ça sentirait la dictature mentale. Les tables de la loi présentent les zones de conflit musculaires et articulatoires, c'est-à-dire où il faut masser.

kinesthésie internationale

le code du genou
les nœuds dans le dos
des vêtements pour bouger et non
des robes imposantes et des culs
sur des chaises

Les tribunaux changés en salon de morphodynamique ordinaire. Les saloons changés en baignoires, les lieux de culte en chambres théo-mécaniques. Les écoles évaporées, les foutues manufactures fonctionnant à l'étrointe civile. Pas une réfection morale, trois gamins jouant avec la pompe à eau publique.

marion, nancy, 29 mai 2017

métaphysique du caractère

métaphysique typographique
 activations métaphysiques (pour ne
 pas toujours rester derrière à voir
 tomber les chapeaux)
 méditations pornographiques
 écrire en caractères ou en signaux
 sensibles

On peut donc jouer son sexe contre de l'argent et sa voix
 contre de l'encre, on peut jouer la vérité contre une histoire
 ou le sens contre la substance.

physique métalinguistique
 méditations métagraphiques
 spéléologie du verbe
 métalangage des peaux au gramme près

Tout ce qui constitue le dehors est devenu miniaturisé pour
 notre vie quotidienne, bonus temps libre. Tout ce qui
 constitue le dedans des choses a été ouvert. Nul n'a trouvé le
 caractère jovial, ni dans la forme du crâne, ni dans les
 sécrétions informatiques, ni sous quelque nature ossificatoire.
 Et non plus évidemment dans le nom, les constellations, les
 relevés de terrain.

Ceci dit, un tableau des éléments typographiques, en plus de
 celui de la chimie élémentaire, cela rejoindrait l'ordre de la
 pesanteur, pas tous ces éthers invisibles. La métaphysique
 typographique est lourde, elle contient des individus en métal.
 On ne se demande pas si un poinçon possède une âme parce
 que son éternité dépend de notre entretien, jusqu'à ses actes.
 Un poinçon, à la différence d'un pixel, ne fait rien tout seul, et
 peut-être encore que tout est cette base commune en
 partage : les métaux lourds, les travailleurs dans les mines et
 sur les parois glissantes, métaphysique de la sueur et de la
 fatigue, destins de chenilles qui jamais ne s'évadent.

Les éléments typographiques, au bout du compte, ça devient du bien public. Au lieu de quoi, le sexe est privé. De là, je me demande si on aurait médité de la même façon en écrivant sur une peau et non sur du papier, et sur une peau vivante, une peau que le mot « argument » chatouille sous l'aisselle gauche.

Est-ce qu'on disait plus la vérité quand on gravait dans les pierres ? La distance de fil branché nous éloigne-t-elle de la sincérité ? Et l'amour de la vérité se troque-t-il à l'amante beauté ?

industries métallurgiques
ingénierie civile
influx sensoriels
inventions mentales

La nature n'est pas écrite dans aucun langage notationnel et la terre ne tourne pas parce que nous avons décidé qu'elle tournerait comme ça. La nature est averbale. Mais elle est sonore, palpable, et cætera. La métaphysique, tout comme la poésie et les mathématiques, est verbale, parfois parlée, parfois inscrite (aujourd'hui imprimée, documentée). Alors la nature est devenue bavarde, et nous nous extasions quand chante un oiseau.

Voilà qu'on a cadré la nature. Voilà qu'on lui rajoute un autre cadre : abri, ornement, métaprogramme. Des signaux forts à propos d'elle, marqués au fer.

métaphysique du coup

frapper
frapper boire frapper donner
sonner sonnet parler
quand soudain

marion, nancy, 29 mai 2017

mystique de la viscère

pulsions, impulsions et moteurs
 de la révulsion à l'adoration
 ni dieu ni maître dans la chair
 le souffle dans la raie des fesses

Parfois le jeu vise à dynamiter la grâce et le gras, le bouquet et les bouquins. Pourquoi avons-nous (besoin d') une mystique, d'une verticalité plus grande que nous ? Alors que c'est au raz du sol que nous bossions.

gras
 grâce

bouquet
 bouquin

mystique
 tisse-mimique

Nous nous sentons si perdus en nous-mêmes, ou devant tant d'immensités, nous scrutons notre corps de vieillards en puissance, nous creusons à coups de carapaces. Les sanglots de l'âme et la voracité sociale. Toujours cette scission à la con.

Bon, on a essayé l'art divinatoire et les sacrifices d'entrailles diverses. On a ouvert pour communier avec le dehors, jusqu'aux étoiles on a mis des observatoires (tenir les étoiles en joue oculaire). On a célébré le nu plus que les organes, chaque organe, ton foie, tes reins, ton réseau artériel.

Comme on ne peut pas résister à la surface, on appelle beauté quelque chose qui se situe sur la peau, avec la peau, en-dessous c'est monstrueux.

peintures d'organes et de coupes de
 pierres, pierres léchées, mousses
 frottées, pierres trempées, mousses
 taillées, unité du vivant inerte

les peurs viscérales
 les joies viscérales

dedans dehors
dehors dedans

Le principe visé et stipulé par une vision mystique de l'existence est le principe d'unité. Le monde et l'organisme connaissent un moment de fusion sans oubli de soi, de fusion dans le goût d'un nous, tout ça évidemment. La mystique ne propose pas un divorce, sinon avec son outillage matériel, disons qu'elle remet les choses à leur place, soulignant que toutes les places sont liées.

Vas-y pour l'âme du monde.

Sors ton salon public. La mystique connecte en permanence l'intime et le partagé, le moi et le monde, les déserts et l'océan, une cellule et un sentiment, ou un flot de cellules et du sable.

Vas-y pour te sentir viscéralement en phase. Les cycles de la lune, savoir qu'ils sont dans le sang des mois, quelque part c'est rassurant, ça dit qu'on y est, et vas-y tout ça.

La mystique est systémique. Jusqu'à l'extase. L'extase c'est comme un grand verre d'eau fraîche quand on a soif. La mystique ce sont tous les canaux d'irrigation.

Et donc :

mystique des canalisations

l'araignée devenue ampoule, toile
tisser connecter éclairer coller
pris dans la spirale des années-lum
des frayeurs ancestrales, reptiliennes
glisser détourner vibrer
débrancher et pétrifier
irriguer

Parfois le jeu vise la grâce.

marion, nancy, 29 mai 2017

topologie de l'histoire

chronographie spatialisée
 morphologie des catastrophes
 une maison de thé
 un signe de la main

Ah, l'histoire, faite d'un passé qu'on ne voit jamais, qu'à la limite on ne peut plus que piétiner, qui pourtant tout inonde.

Au-milieu de la page, le dessin d'un arbre, et le récit qui va de la graine à l'humus et de l'ombre au chauffage, du bateau aux cathédrales, aux foyers d'où partaient des hommes, où restaient des femmes, et bien sûr et cætera.

Le dieu de l'histoire s'appelle Cætera. Son feuillage est Soudain.

La réalité du logement est encore actuelle. Du nomadisme à la culture des terres, il y a les spoliations et les vassalités, les impôts sur les denrées vitales. D'hectares en territoires, terrains, terroirs et désormais tourisme, tourisme de l'histoire (tu peux visiter les camps).

On dit qu'il y a des lieux chargés d'histoire comme des hantises de fantômes. On dresse des autels et puis des mausolées, on marque d'une pierre les victoires sur les dragons.

La réalité du logement est partout, mais c'est la capitale qui écrit l'histoire. La tête raconte la tête, la tête cogne les parois.

l'évolution de l'habitat
 l'épidémiologie démographique
 un séjour ludique, un séjour besogneux
 la reconnaissance de naissance

Les liens avec le passé étant ce qu'ils sont, pourquoi cela nous obsède-t-il tant ? Est-il arrogant de se lancer bras en avant, non pas sans mémoire, non pas à reculons, de se tenir devant demain ouverts à l'invention ?

Les liens avec les lieux étant ce qu'ils sont, et bien plus forts enfin que les vagues de souvenirs allant, pourquoi ne leur donnons-nous pas tout le soin nécessaire à un séjour durable, durable en faisant œuvre de vie (une chasse naturelle à la poussière) ?

Non seulement nous exploitons les dehors des deux mains, mais nous dégoulinons dans nos déco d'intérieur. Non seulement dehors est privatisé, mais il n'est même pas rafraîchi de temps en temps, toujours plutôt bouleversé, en chantier. Les plans d'aménagement de l'histoire. Soudain se croit tout permis.

disparition de Cætera naturelle
apparition de Soudains sociaux
disparition du goût
apparition du jugement esthétique

L'histoire manque d'ordre parce qu'on n'en peut connaître la fin. Connaître la fin d'une histoire la rend systémique : du début jusqu'au grand tout, grandit le fil. La grande histoire est une écharpe fuyante, une route qu'aucune clairière ne rejoint, une route mentale dans un fauteuil irremplaçable.

histoire mobilière et immobilière

un conte sous la couverture
un fauteuil de bureau
un monument historique
une bulle financière

Ah, l'histoire, un tas de paperasses qui oblige à s'asseoir, bien se caler dans le sofa cosmique et se donner des airs, humer le lait de la terre-mère.

Des lunettes pour suivre les lignes, les comètes et les générations. Des poings brandis pour faire les lignes. On dit que les cordes à linge font tache dans le récit national. Que les visages doivent faire paysages.

Du pain, des jeux et des coussins.

marion, nancy, 29 mai 2017

microbiologie sémiotique

projet de babelbiothèque
tentative d'habitat littéraire
pas la capture ni la critique
le séjour microcosmique

Au départ, il y a le roman-éclair, pour le passage-éclair, un tour avec les mots dans la vie pulvérulente.

Tu portes la mécanique dans ton dos et tu parcours des océans. Si les tortues savaient écrire. Tu poursuis tes aventures, silences et conversations, pages feuilles et lettres à bon port.

Le projet de babelbiothèque est un plan de résidence, le dessin d'un séjour, une visite dans les voix.

Le projet de babelbiothèque suppose un pot varié. A côté de chaque page faisant bientôt cloison, la phonographie depuis une voix autre, le son étranger aux mots.

traduire ouïr
trahir
conduire

Une cabane au fond du jardin est comme un livre au fond des draps. On s'y love, on y reçoit, on trouve le langage qu'il faut, la langue primitive. Les livres regardent les arbres avec ce même goût des embranchements multiples.

Et puis l'hiver on se chauffe avec tout ça, les brouillons, les bûches, les chaises usées et les tables bancales, et au printemps tout est à nouveau vierge, disponible, le stock de pages et de ramages est abrité.

climatologie sémiotique

pleuvoir abriter
savoir
vouloir

A défaut d'une cabane, ou alors en sus, il y a les terrasses et des dehors toilés, les parapluies publics avec chauffage intégré, électrique.

A défaut d'un feu de joie, gaz de france.

A défaut de caractères taillés dans le métal solaire, des liquides sous des transparents étanches, rémanents, phosphofluorescents.

Le projet de babelbiothèque est respectueux du parcours des nuages et peut postuler pour le prix du développement durable. Le séjour n'est pas qu'un peu, et nous sommes nombreux.

Au lieu de ne pas nous écouter, nous faire entendre. Le cri crapaud dans les bas-côtés à l'écart de la basse continu des climatiseurs. Au lieu de parler tous en même temps, annoter.

pluie de science
maison de thé
tas de notes de bas de monde
bouquets et bouquins

Et de ceci pensez : va paginer ta chambre ! Nous étions occupés à cultiver nos lettres, le t se méfie du g mais le a est toujours de bonne composition. As-tu chapitré ton sommeil ? Les illettrés sont-ils des nyctalopes ?

La croissance des minuscules en majuscules est un miracle quotidien.

Le projet de babelbiothèque prévoit des livres-parapluies, des coussins dramaturgiques. Un vivarium du vraisemblable, un vivarium du fantastique. Laquelle porte pousses-tu ? Ou tu restes dehors à contempler les signes ?

L'encyclopédie d'une vie, des pieds et des roues.
L'autocyclopédie et la technopédie. Le roman-pièce, les voix courageuses sous des ciels d'orage, la liturgie des sphères enviables.

marion, nancy, 29 mai 2017

psychologie de la serrure

impasse paralysante
 élan à déplacer les murs
 boîte à idées
 interdictions d'entrée

Quelque part, ça ne fait pas si longtemps que nous avons une tête, au sens de « avoir » qui signifie « posséder », et l'effet qui en découle de la possibilité d'en contrôler les input et les output. Nous avons donc développé l'idée d'un espace mental, d'une scène psychique sur laquelle se dérouleraient comme tous les événements extérieurs, mais doublés dans le for de soi.

Cette richesse intérieure qui n'est approchable que par ceux qui, tels des voleurs expérimentés, sauraient passer par les fenêtres des yeux pour pénétrer plus avant. Mais quel gluant magma que le vocabulaire que nous empruntons pour dire ce que nous sentons. Aujourd'hui, grâce à l'imagerie mentale, nous avons de quoi donner du sérieux à l'affaire.

psychologie de la cellule

le gêne de la foi
 la molécule d'amour
 l'hyperactivité nerveuse
 le sentiment d'être prisonnier

Le point commun et peut-être d'origine des multiples tentatives de description voire d'explication de – la psyché – se trouve sans doute dans l'expérience de la scission, l'impression d'un fameux dédoublement entre soi et le monde, et donc le dedans bien gardé quoique glissant parfois dans le

dehors bien étanche quoique glissant parfois dans le noyau bien perso quoique glissant parfois jusqu'à l'apparence bien nette quoique glissant parfois vers toutes ces zones, ces no-zones, no-go zones où ne pas s'aventurer sous peine de démente. Il faut qu'existe la nature (la physis) pour qu'existe autre chose que ça, les oiseaux et les cieux, les roches, les plaies et les saveurs, il faut une clé de lecture. Et qui dit clé, dit deux – lieux – qui disent mouvement, dynamique de balancier et de tapis roulant, de catapulte, d'inclusion et d'édéction.

Un ami me disait concevoir son psy comme une poubelle de table. Ce qu'on dit en public, ce qu'on pense en public et ce qu'on fait en privé, ce qu'on garde pour soi.

psychologie de la filtration
psychologie de l'infiltration
psychologie de la frustration
psychologie de la filiation

Parce qu'à l'heure actuelle, qu'est-ce que nous en avons, des psy. Des clés, des pilules, des sentiments de pure déconnexion et invasion. Qu'est-ce que l'esprit humain fait lorsqu'il ne connaît pas le sentiment de propriété, ni le contrat social de bail de location. Tu peux emprunter mes états d'âme si tu veux, l'accès ne requiert pas la mémorisation d'un foutu code obscur. Parce qu'à l'heure actuelle, qu'est-ce que nous en avons à retenir, des codes secrets, même quand nous n'avons pas l'impression d'avoir quoi que ce soit à cacher. Qu'est-ce que fait l'homme quand il n'a besoin d'aucun masque de circonstances, alors que ploie le for sous d'autres angles ? La perversité mentale relève autant d'une absence de proximité sociale, à se demander ce que diable peut faire un homme seul dans sa chambre : devenir fou, ou sage. L'interdiction d'accès rend fou, le choix de demeurer rend sage. Pendant ce temps nous nous traînons les uns à côté des autres, pérorant jusqu'à l'heure du coucher, l'heure de l'âme au noir et des règlements, l'heure de l'onirisme de la liberté.

Dedans est un problème si et seulement si dehors en est un.

marion, nancy, 30 mai 2017

pédagogie de la bougie

fiat lux
 égalité temps mort
 savoir faire
 parenthèse enchantée

Ceci s'adresse à l'éducation nationale, dont nous sommes tous les complices, même quand nous n'avons pas d'enfants (et au passage, instaurer une fête des non-parents ou virer les colliers de pâtes, voire les colliers tout court). Une éducation qui n'est pas vitale ne sert à rien, à part à propager des obstacles. Une biodiversité peut souffrir de nuisibles et souvent la nation en est un même de jour.

Dans la cour de l'école, au lieu d'un drapeau, un lit drapé. Une unité de séjour plus ou moins durable, commune et accueillante.

Dans les salles de classe, pas de chaussettes, un tapis de mousses, ou des chaussettes sur un sol chaud. Un truc accueillant, pas des plantes en plastique. Les plantes en plastique, ça n'est pas charmant, ça fait monter le sang, vraiment. Les tables et les chaises des citoyens de la nation font aussi monter le sang.

plan d'action
 incarnation contre intégration
 pénombre contre néons
 apprendre à vivre

La rentrée est bien occupée. Tout le monde est là qui construit sa table, sa chaise, ses cahiers et ses crayons, son computer, son assiette et sa cuillère, tout le monde égal à la transformation de la matière. On donne ainsi forme à un ensemble. On peut même offrir ses façons à d'autres, échanger ses cuillères, goûter aux goûts bizarres, aux étranges compositions, faire des tables géantes et des monstres

cahiers. Au-dessus de l'entrée, pour qui n'a pas envie de se casser le front à tout comprendre entre les lignes, comme à l'entrée d'un cimetière il est écrit : Ici tous sont égaux.

Ah bon. Et donc une fois que c'est fait, on pense aussi à la réserve de bois, eau chauffage électricité (!), on peut aussi construire ensemble le data-center de ce haut lieu de connaissance et expérimentation, mais c'est au cas où on en soit encore à avoir des secrets les uns envers les autres. Et donc une fois que c'est fait, on pense à l'atelier fabrication de bougies, chacune chacun ou une immense, sans souci d'incendie (on est tous un peu pompiers). Et au lieu d'une foutue journée de la laïcité, un allumage de bougies, fusées drôles.

Ah bon. Il faut plus que ça ?

Jouons à être des bougies. Jouons à nous éclairer juste que ce qu'il faut, pas à nous foutre le projecteur dans la figure. Ah parce que c'est drôle. Ah parce qu'il faut apprendre des choses, plein de choses et comme ça beaucoup savoir et donc avoir le droit de prendre du recul, être dans la posture analytique, l'apprendre en lieu et place de l'être-dedans, y être jusqu'au cou sans aucune arme scientifique pour nager. Apprenons à faire des choses, apprenons donc des choses.

pédagogie de la pratique

horreurs de l'hypercéphalie
visage ventre sexe mains pieds
apprendre à faire dire penser
apprendre à quoi faire de sentir

L'expérimentation sauvage est le lieu de l'enfance, la mentalisation de l'expérience donne lieu à la science. Peut-être que pour savoir comment faire, il faut tenir compte des affects.

L'éducation consiste à apprendre à désirer.

marion, nancy, 30 mai 2017

épistémologie du nœud

le point de vue
 le point de discernement
 le point d'attache
 le point mousse

Si on pense que désirer suppose quelqu'un qui désire, une chose à désirer et une autre qui médiatise ce désir (tu aimes ceci parce que tu aimes cela à travers ceci), alors il n'y a aucune raison que la relation de connaissance ne soit, elle, que binaire, comme un sujet et un objet. Qu'est-ce que connaître une étoile sans en concevoir ne serait-ce qu'une autre ? Si la connaissance produit un nœud entre une cause et un effet, elle ne noue les deux fils que dans un écheveau plus large, sur un troisième plan, à un troisième terme, qui est théorie, schéma, discussions entre pairs. Il n'y a comme jamais seulement toi et moi si je me mets à t'étudier, comme jamais seulement toi et moi quand je me mets à te vouloir.

Ou bien la thèse du désir triangulaire est fausse, ou bien la théorie de la connaissance doit changer. Alors elle devient épistémologie sociale, alors nous avons des groupes à la place des sujets, mais toujours pourtant cet air de duo comique, une claquette pour l'objet, une seconde pour le groupe.

On peut bien nouer deux fils ensemble, mais s'ils ne mènent à rien, est-ce que nous tenons vraiment quelque chose dans nos mains ?

mot idée monde main
 monde main idée mot
 idée main monde mot
 main idée mot monde

Ou plutôt la connaissance consiste à dénouer, dévêtir, mettre à nu et peser. Savoir le fin mot de l'histoire. Qu'il y en ait deux, trois, ou mille, le but est un. Qu'est-ce que connaître une claquette en elle-même ? Qu'est-ce que désirer une seule et même personne ? Et de connaître encore et de connaître encore.

Tout ce sombre de la boîte noire, tout ce mystère inextricable soudain levé, toute cette chair embrassée dans les moindres détails, la tendre apesanteur, le bateau d'éternité, limpide et cohérent, l'envie de comprendre et de ne plus comprendre, bon, le soin d'illuminer, de border, de conserver. On veut entasser la connaissance et la fixer une fois pour toutes dans des bocaux, sur des étagères, en la tête de certains. Label expert. Label amant.

L'épistémologie de l'art est la vérité sur la beauté, et rien que la vérité sur rien que la beauté. Nous, nous faisons des tentatives de fluides.

épistémologie du ne

affres de la négation
mimologie du je
théâtre no
épisté-noémie (mon amie)

Parce que connaître quelqu'un ce n'est pas rien, c'est autre chose qu'une feuille autre chose qu'une larve. Autre chose que les états en bourse, le nombre de morts, le son d'un ange à la trompette.

bio-encyclopédie
langues de papier
rivières à clés, roulant le temps
refaire le monde – inventer sa version
fabriquer, signer avec sa vie

marion, nancy, 30 mai 2017